PALESTINE
FILMER C'EST EXISTER

RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

GENÈVE - CINÉMA SPOUTNIK
LAUSANNE - CINÉMA OBLÒ

23 – 29 NOV. 2017

Soirée d'ouverture en présence de nos invitéEs palestinienNEs et de nos partenaires, le jeudi 23 novembre à 19h au Café Les Volontaires. Apéritif offert!

« Je vois encore ces jeunes gens, pionniers, audacieux, emprunts d'idéaux, révolutionnaires, qui créaient des images et des films et documentaient la révolution palestinienne que le monde ne veut pas voir. Ils ont refusé d'être sans visage et sans identité. »

Khadijeh Habashneh, directrice des Archives de l'Institut du Cinéma Palestinien, 1976–1982

INFOS PRATIQUES

Prix unique des séances **CHF 12.–**
Abonnement 5 séances **CHF 50.–**

Les films sont présentés :

du 23 au 27.11, au cinéma Spoutnik
rue de la Coulouvrenière 11, Genève
(caisse ouverte 30 minutes avant)

du 27 au 29.11, au cinéma Oblò
Avenue de France 9, Lausanne
(caisse ouverte 30 minutes avant)

Films en version originale, sous-titrés français.

PALESTINE
FILMER C'EST EXISTER

Palestine : filmer c'est exister (PFC'E) a été créé en 2012 avec l'idée de donner la place au regard, à la créativité, à l'humour, aux convictions et aux espoirs des cinéastes palestinienNEs.

Après s'être rallongé d'un jour l'an passé, PFC'E, cette année, propose une séance de rediffusion au Spoutnik et s'installe au cinéma Oblò à Lausanne, pour trois soirées.

Les Rencontres cinématographiques PFC'E ont lieu du 23 au 29 novembre 2017.

Actuellement, les associations de solidarité avec le peuple palestinien organisent toutes sortes d'évènements qui nous replongent à la source du conflit en Palestine. Alors que, au sein des Rencontres cinématographiques, nous nous posions la question d'aborder ce sujet, nous avons été surpris de constater que plusieurs cinéastes palestinienNEs avaient réalisé ces dernières années des films qui ont justement pour sujet l'histoire palestinienne.

1917–2017 : Comment les cinéastes palestinienNes restituent une histoire saccagée.

2017 marque 100 ans de la Déclaration Balfour (1917), 70 ans du vote onusien sur la partition de la Palestine (1947), 50 ans de la guerre des Six jours (1967) et du début de l'occupation militaire israélienne d'une partie des territoires palestiniens. PFC'E montre une partie des changements vécus par la société palestinienne pendant ce dernier siècle. En ressuscitant les archives oubliées, pointant du doigt la disparition et le pillage de bibliothèques privées, de collections de photos et de films, les cinéastes palestinienNEs contribuent à la réécriture du passé pour interroger le présent, tout en restituant au peuple palestinien son Histoire.

Cette 6e édition évoque deux périodes considérées particulièrement importantes :

La Palestine du Mandat britannique (1920-1947). La documentation cinématographique relative à cette période s'est enrichie au cours des deux dernières décennies. Les cinéastes palestinienNEs convoquent les mémoires à travers l'histoire de la radio de Jérusalem, les récits de médecins et de diplomates français en poste à Jérusalem, les images des pionniers du cinéma palestinien au Caire, ou encore des photos de famille à Gaza.

Le cinéma révolutionnaire palestinien. Entre 1965 et 1982, un groupe de jeunes PalestinienNEs, ont choisi de contribuer à la lutte du peuple palestinien au sein de l'OLP par la réalisation de films permettant de se réapproprier l'image et le récit d'un peuple en lutte. Une grande partie des archives et des films produits durant cette période par les Unités du Film Palestinien de l'OLP a été détruite ou volée, notamment lors de l'invasion israélienne du Liban en 1982. Des cinéastes palestinienNEs, partiEs à leur recherche à travers le monde, en ont retrouvé des copies et les font revivre par un montage d'extraits.

Les autres films de la programmation 2017 apportent, chacun à leur façon une page de plus à l'écriture de l'histoire palestinienne jusqu'à aujourd'hui.

Et PFC'E a eu un coup de coeur pour un « objet étrange » dans la production cinématographique palestinienne, qu'il souhaite partager avec son public : *Standstill*.

Pour cette 6e édition, PFC'E présente 17 films. Il est heureux d'accueillir 6 cinéastes palestinienNEs. Et de contribuer à la reconnaissance de l'histoire du peuple palestinien, occultée, spoliée, niée.

Bienvenue à Khadijeh Habashneh, Kais Al-Zubaidi, Nasri Hajjaj, Abdel Salam Shehadeh, Mohanad Yaqubi et Raed Duzdar !

RAED DUZDAR

Cinéaste indépendant et chercheur palestinien, Raed Duzdar a à son actif plusieurs documentaires, projetés dans de nombreux festivals internationaux et souvent récompensés, parmi lesquels *Jerusalem calling* (2011), *The Samaritans on the footsteps of Moses* (2010), *We will not leave*, *Lama brothers* (2013) et *The Arabs of Negev*.

Il est né à Jérusalem et a obtenu un master en Beaux-Arts. Son intérêt pour l'histoire orale de la Palestine lui a fait prendre un autre chemin. Il a commencé sa carrière cinématographique comme chercheur pour des documentaires, puis comme producteur et comme réalisateur.

Son dernier projet est un film sur la ville de Jaffa construit à partir des témoignages des habitantEs présentEs à l'origine. Il travaille aussi sur *Mosaics of Jerusalem*, une série de courts-métrages sur les minorités et sectes à Jérusalem.

Pour évoquer la Palestine du Mandat britannique (1920-1947), PFC'E a choisi de montrer deux films de Raed Duzdar, *Jerusalem calling* et *Lama brothers*, qui chacun montre l'importance des archives et la force évocatrice des témoignages pour redonner sa place à des pages d'histoire ignorées de la vie palestinienne, tout particulièrement ici la richesse de la vie culturelle palestinienne.

Jerusalem calling

هنا القدس

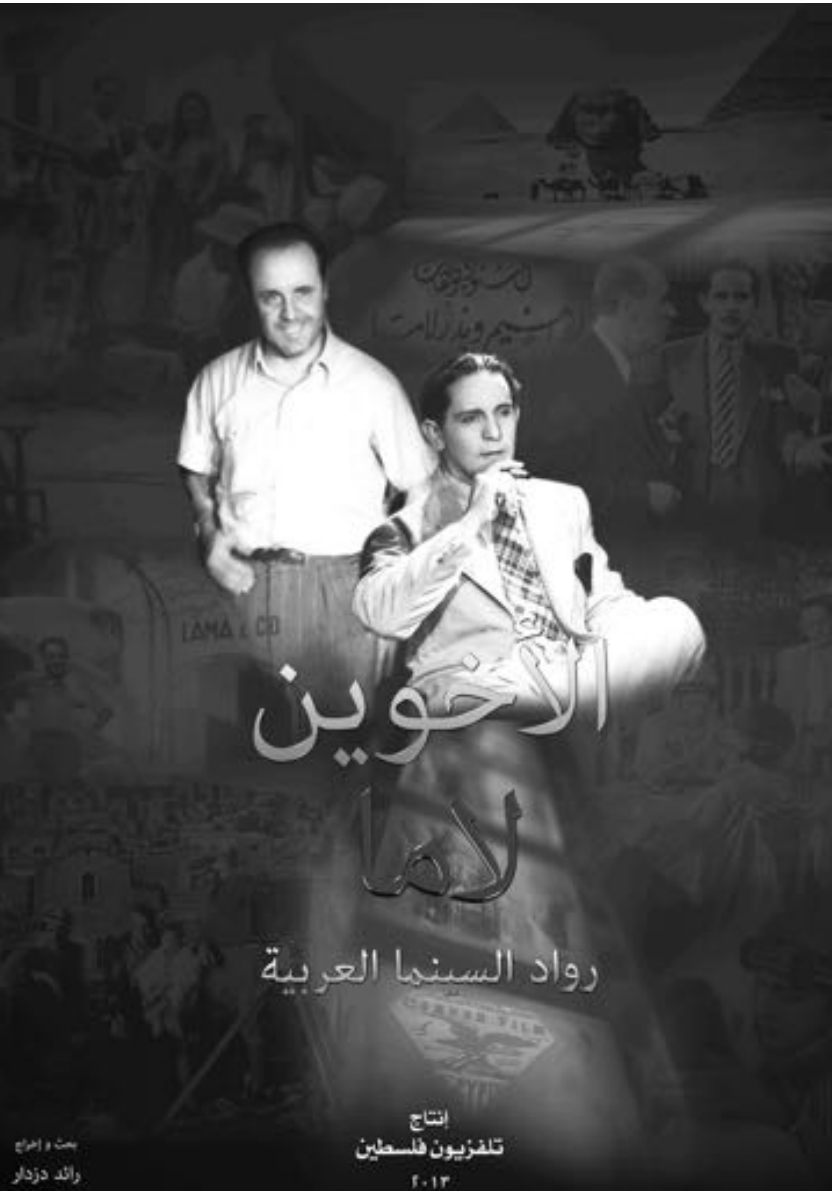
Les émissions en anglais s'appelaient Jerusalem calling, le nom hébreu était Kol Yerushalayim, la Voix de Jérusalem, alors qu'en arabe, la station s'appelait Iza'at al Quds, Radio Jérusalem

Créée en 1936 par les autorités du Mandat britannique, la PBS (Palestine Broadcasting Service), deuxième radio arabe après celle du Caire, était utilisée comme outil de propagande visant à rallier les populations arabes et palestinienne à leur politique coloniale. La section arabophone de la PBS- Radio Al Quds – dès 1936, couvre la révolte palestinienne, donne la parole aux nationalistes palestiniens tout en difusant de riches programmes culturels. Elle va connaître rapidement l'instauration de la censure et de la répression déclenchée par l'Autorité mandataire et l'incursion violente des voix porteuses du projet sioniste jusqu'à son saccage en 1948.

Les sons et images d'archives nous plongent dans la Palestine des années 1936-1948, et nous révèlent la richesse de la vie culturelle à Jérusalem et en Palestine avant la Nakba, avec des enregistrements de nombreuses personnalités palestiniennes et du monde arabe.

2011, long-métrage, Documentaire, 101 min
—
Réalisation
Raed Duzdar
—
Première suisse

—
En présence du réalisateur



Lama brothers

الاخوين لاما

Il s'agit de l'histoire peu connue des frères palestiniens Ibrahim et Badr Lama qui ont joué un rôle central dans l'émergence du cinéma arabe.

La famille Al Aa'ma a émigré à la fin du 19e siècle au Chili depuis Bethléem. Elle s'appellera désormais Lama. En 1924, Ibrahim a 20 ans, Badr 17 ans, ils se lancent dans la nouvelle aventure du cinéma et décident d'aller s'établir au Caire, Hollywood du Moyen Orient à cette époque.

À Alexandrie, ils fondent leur société de production Condor Film Studios, Ibrahim est réalisateur, Badr devient acteur. En 1927, ils participent à la réalisation du premier long-métrage, fiction tournée dans le désert *Kiss in the desert*… le premier baiser du cinéma arabe ! Ils réalisent de nombreux films projetés dans les grandes salles de cinéma d'Alexandrie, Jaffa et Jérusalem. En 1936, ils tournent à Bethléem *The fugitive*, première fiction réalisée par des cinéastes palestiniens.

Lama brothers reconstitue la vie personnelle et professionnelle mouvementée d'Ibrahim et Badr Lama avec des extraits de films exceptionnels, des photos, des affiches et des témoignages, qui font prendre conscience au spectateur de l'influence de leur travail sur le cinéma arabe dans les années 1920-40.

2013, long-métrage
Documentaire, 59 min
—
Réalisation
Raed Duzdar
Production
PBC Palestine Public Broadcasting Corporation, Palestine
—
Première suisse

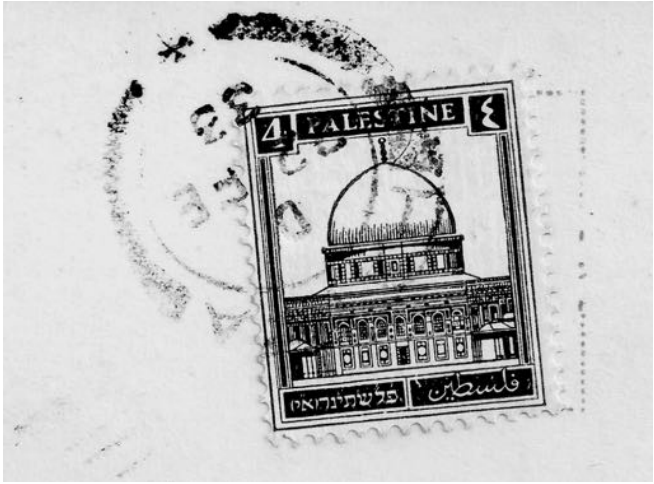
—
En présence du réalisateur

MARYSE GARGOUR

Née à Jaffa, Maryse Gargour a grandi au Liban. Diplômée de l'Institut Français de Presse, elle entreprend un doctorat de 3e cycle en Sciences de l'Information à l'Université Paris II. Journaliste et productrice à l'Office de Radio Diffusion Télévision Française à Beyrouth, elle rejoint l'UNESCO (Conseil International du Cinéma et de la Télévision) tout en poursuivant une carrière de journaliste indépendante à Paris pour des chaînes de télévision internationales. De nombreux prix ont récompensé l'ensemble de son œuvre.

À travers ses documentaires, Maryse Gargour, revenant aux sources de son enfance, ne cesse d'interroger l'histoire de la Palestine à l'aube du XXe siècle. *Une Palestinienne face à la Palestine, Jaffa la mienne, Le pays de Blanche, La Terre parle arabe* (montré par PFC'E en 2012), restituent avec une rare intensité le lien qui unit l'exilée à cette terre livrée aux appétits des puissances coloniales.

À la rencontre d'un pays perdu (2013) conduit la cinéaste sur les traces de la communauté française, établie sur cette terre depuis plus d'un siècle, emportée par les bouleversements de 1948 et dont l'histoire, enfouie sous les mythes fondateurs du sionisme, risquait de disparaître.



À la rencontre d'un pays perdu

لقاء مع أرض مفقودة

Des Français, nés à Jaffa, Bethléem et Jérusalem racontent leurs souvenirs d'enfance dans la Palestine des années 20-30 sous Mandat britannique. Leurs parents étaient consul, chirurgien, commerçant, certains depuis plusieurs générations, liés à la bourgeoisie palestinienne. Ils sont des témoins directs des bouleversements profonds que le pays va subir jusqu'au lendemain de la création de l'État d'Israël. Maryse Gargour a questionné par exemple les enfants du Dr Bourreau, directeur de l'hôpital français de Jaffa de 1930 à 1952.

Les témoignages recueillis, complétés de correspondances personnelles, d'archives diplomatiques et audiovisuelles inédites, de journaux d'époque, nous transportent dans la Palestine multiculturelle de cette époque.

2013, long-métrage
Documentaire, 62 min
—
Réalisation
Maryse Gargour
Production
Rose Production
—
Première suisse

Porte de Jaffa, Jérusalem 1941

MUSTAFA ABU ALI

« Godard est un grand cinéaste, engagé, créatif et imaginatif. Nous nous sommes efforcés tous les deux de trouver le langage cinématographique juste et approprié à la lutte pour la liberté. »

À la fin des années 60, un collectif de cinéastes palestiniens et arabes, hommes et femmes, choisit de contribuer à la résistance palestinienne en tournant des films sur les luttes que mène ce peuple, mais aussi sur sa vie quotidienne dans les camps de réfugiés.

Mustafa Abu Ali est l'un des initiateurs de cette aventure avec Sulafa Jadallah, 1ère réalisatrice arabe et Hani Jawhariya, rejoints par Jean Chamoun, Kais Al-Zubaidi, Kassem Hawal, Sulala Jadallah et d'autres. Obligés de quitter Amman après Septembre Noir, ils créent à Beyrouth en 1973 l'Unité du Cinéma Palestinien au sein de l'OLP, puis en 1976 les Archives du Film Palestinien dirigées par Khadijeh Habashneh jusqu'en 1982. Ils travaillent collectivement dans le but de faire un « cinéma du peuple », créent une nouvelle forme de cinéma, utilisant aussi bien la fiction que le documentaire. Ils créeront des liens avec la scène internationale du film militant. Leurs films – plus de 500 - seront projetés dans tout le monde arabe et au niveau international mais jamais en Palestine.

Né en 1940 à Malha près de Jérusalem, réfugié en 1948 avec sa famille en Jordanie, Mustafa Abu Ali va étudier le cinéma à Londres. Il commence à tourner des films en Jordanie (1968) puis au Liban, plus de 30, qui obtiendront de nombreux prix, dont le fameux *They do not exist* (1974). Il travaille avec Jean-Luc Godard sur son film *Ici et Ailleurs* (1974).

Il rentre enfin en Palestine après les Accords d'Oslo. En 2004, il relance le Groupe du Cinéma Palestinien à Ramallah. Il meurt en 2009 à Jérusalem sans avoir pu réaliser son rêve : tourner un long-métrage de fiction.

Il faudra attendre un festival organisé en 2003 à Jérusalem par la cinéaste Annemarie Jacir pour que soit projeté *They do not exist*. Mustafa Abu Ali devra franchir « illégalement » les checkpoints israéliens pour assister à la Première palestinienne de son film !

They do not exist

ليس لهم وجود

Réalisé par l'un des fondateurs du cinéma révolutionnaire palestinien, ce film sonne comme une ironique riposte en images à cette célèbre provocation de Golda Meir.

Expérimentant un nouveau langage fait d'images documentaires, de discours politiques et de séquences musicales, le réalisateur dirige sa caméra au cœur du camp de réfugiés de Nabatiyeh, au sud Liban, détruit en 1974 par les bombardements israéliens. Par la musique, il indique clairement que l'histoire de la Palestine est celle d'une civilisation qui en conquiert une autre : Bach accompagne les bombardements, la musique orientale les scènes de la vie ordinaire des camps.

« Le problème c'est que si les Palestiniens n'existent pas, alors diable, qui bombardent-ils ? Des fantômes ?! »

Un grand classique du cinéma révolutionnaire palestinien.

1974, moyen-métrage
Documentaire, 24 min
—
Réalisation
Mustafa Abu Ali
Production
Palestine Cinema Institute
—
Prix d'honneur, festival du film de Leipzig (1974)
Premier prix de l'Arab Critics Union, festival de Carthage-Tunis (1978)
Prix pour l'ensemble de son oeuvre, festival d'Ismailia-Egypte (2003)

—
En présence de Khadijeh Habashneh

JE 23 NOVEMBRE À 21H - SPOUTNIK
LU 27 NOVEMBRE À 20H – OBLÒ

AZZA EL-HASSAN

Azza El-Hassan est née en 1971 à Amman, premier exil de sa famille palestinienne qui fuit une nouvelle fois, après Septembre Noir, au Liban et doit tout quitter une troisième fois, après l'invasion israélienne, pour retourner à Amman. Après des études de cinéma et TV en Ecosse et en Angleterre, elle travaille pour la TV satellite de Dubai. En 1996, elle va en Palestine pour tourner son premier documentaire *Arab women speak out*. Elle décide de rester à Ramallah où elle travaille comme cinéaste indépendante. Entre 1996 et 2007, elle tourne plusieurs documentaires dont *Title deeds from Moses* (1998), un film sur les colonies israéliennes autour de Jérusalem,*The place* (2000), *3 cm less* (2002), *Kings and extras* (2004), *Always, look them in the eyes* (2007) et *The unbearable presence of Asmahan* (2014). Ces films ont été produits et montrés par plusieurs chaînes de TV internationales et dans de nombreux festivals où trois de ses films sont primés.

Kings and extras – Digging for a Palestinian image

ملوك وكومبارس

Mais où sont donc passés les films palestiniens de l'Unité Media de l'OLP disparus en 1982 durant l'invasion israélienne du Liban ? Azza El Hassan décide de mener l'enquête, utilisant le moindre indice qui lui permettrait de retrouver ces archives filmiques et photographiques illustrant vingt-cinq ans de l'histoire palestinienne, de 1967 à 1982. Un road movie qui va la mener de la Palestine à la Jordanie, passant par la Syrie et le Liban et l'amène à interroger les anciens de l'Unité du Cinéma Palestinien, Mustafa Abu Ali, Khadijeh Habashneh et Kais Al-Zubaidi.

Kings and extras est un film qui démontre l'importance pour les Palestiniens de documenter une histoire pillée et souvent niée.

2004, long-métrage
Documentaire, 62 min
—
Réalisation
Azza El-Hassan
Avec
Khadijeh Habashneh, Mustafa Abu Ali
Production
Palestine, Allemagne
ma.ja.de.filmproduktion, Yamama
—
Prix Luchino Visconti, Silver Hydrangea « Mediterranean Sensibilities » (2006)
—
Première suisse

—
En présence de Khadijeh Habashneh

« A Londres où j'étudiais, la professeure m'a demandé si je connaissais le cinéma révolutionnaire palestinien. Estomaqué par ce qu'elle commença à raconter, moi futur cinéaste palestinien, venu en Europe pour apprendre le métier et l'histoire du cinéma, je découvrais ma propre histoire et un héritage dont je n'étais absolument pas conscient. »

MOHANAD YAQUBI

Réalisateur et producteur, Mohanad Yaqubi est un des fondateurs d'Idioms Film à Ramallah (2004) dont l'objectif est de faciliter la production de films indépendants en Palestine et l'accès au marché international. Yaqubi a réalisé et produit plusieurs courts-métrages - fiction et documentaire - qui ont été projetés dans de nombreux festivals. Il a produit par ex. *Infiltrés* de Khaled Jarrar et *Though I know the river is dry* de Omar R. Hamilton (montrés à PFC'E en 2013 et 2014). En 2013, il a initié et produit *Suspended time*, une anthologie réalisée par 9 cinéastes, qui réfléchit sur les 20 ans qui ont suivi la signature des Accords de paix d'Oslo.

Récemment il a réalisé *No exit* (2014) et *Off Frame AKA revolution until victory* (2016), hommage au « cinéma révolutionnaire palestinien ». Il enseigne aussi à l'Académie Internationale des Arts en Palestine. Et, avec Reem Shilleh, il a co-fondé Subversive Films, un collectif pour la recherche, la conservation et l'organisation de projections, consacré aux différents aspects du cinéma militant.

Off Frame AKA revolution until victory

خارج الإطار: ثورة حتى النصر

Off Frame est une réflexion sur le cinéma révolutionnaire palestinien qui a inventé son propre langage cinématographique pour produire les images du peuple palestinien en lutte. Pour les Palestiniens, ces films ont marqué la transformation de leur identité de réfugié à celle de combattant pour la liberté.

Le réalisateur a réuni une sélection de ces films militants réalisés entre 1968 à 1982 et tente de faire apparaître ce qui se passait derrière leurs caméras et la création de ces films.

Malgré leur production prolifique, très peu de leurs œuvres sont restées. *Off Frame* vise à combler cette lacune dans la mémoire collective, faisant du passé un élément de l'analyse actuelle du cinéma palestinien.

La réalisation de *Off Frame* a été pour Mohanad Yaqubi et Reem Shilleh (scénariste) un très long processus : révélation, prise de conscience, visionnement de *They do not exist* de Mustafa Abu Ali et *Ici et Ailleurs* de Jean-Luc Godard, recherche des copies des autres films de l'Unité du Cinéma Palestinien dans le monde entier, conservation avec les moyens technologiques modernes, écriture du scénario. Avec ce questionnement : Pourquoi faisons-nous des films ?

2016, long-métrage
Documentaire, 62 min
—
Réalisation
Mohanad Yaqubi
Scénario
Reem Shilleh
Avec
Mustafa Abu Ali
Sulafa Jadallah
Hani Jawaharieh
Yasser Arafat
Jean-Luc Godard
Salah Ta'amari
Production
Idioms Fim (Palestine), Monkey Bay prod.(Marseille), Doha Film Institute
—
Première suisse

—
En présence du réalisateur

KAIS AL-ZUBAIDI

Kais Al-Zubaidi, né à Bagdad en 1945, étudie dans les années 60 en RDA le montage et l'image à l'Institut Supérieur du Film de Babelsberg et commence sa carrière professionnelle en participant à de nombreux documentaires pour l'Institut Supérieur du Cinéma et pour les studios DEFA.

Dans les années 70, il s'engage dans la production d'un cinéma nouveau qui aura pour acteur la résistance du peuple palestinien. Il est considéré comme l'un des initiateurs de l'Unité du Cinéma Palestinien (PFU) au sein de l'OLP, désigné comme le « cinéma révolutionnaire palestinien ».

Al-Zubaidi a cherché activement les films de la PFU disparus à Beyrouth en 1982 et a réussi à en retrouver quelques-uns, qu'il conserve dans une archive à Berlin où il vit.

Kais Al Zubaidi occupe une place centrale dans le cinéma arabe : scénariste, chef opérateur, monteur et réalisateur, il participe de même à des ateliers d'écriture ou de production au Liban, en Tunisie et en Allemagne. Critique et théoricien du cinéma, il publie neuf livres. Ses films ont été récompensés dans de nombreux festivals internationaux.

Palestine, a people's record, réalisé en 1984 et témoin important du cinéma révolutionnaire palestinien, livre une magistrale leçon d'histoire.

DI 26 NOVEMBRE À 11H – SPOUTNIK
LU 27 NOVEMBRE À 19H – SPOUTNIK

Palestine, a people's record

فلسطين سجل شعب

Cette *chronique du peuple palestinien* est un film unique en son genre, couvrant la période du début du siècle jusqu'à la moitié des années 70. Les documents et les analyses d'intellectuels palestiniens du 20e siècle, par exemple l'historien Emile Thomas, se font écho dans un scénario très maîtrisé. Avec un montage percutant d'archives visuelles rares recherchées dans toute l'Europe, de nouvelles révélations, un commentaire qui amène un éclairage politique sur le rôle joué par le colonialisme britannique dans la réalisation du projet sioniste, ce film est essentiel pour qui veut comprendre l'histoire de ce conflit, les bouleversements et les résistances que le projet colonial a déclenché dans cette région.

1984, long-métrage
Documentaire, 107 min
—
Réalisation
Kais Al-Zubaidi
Production
Ministère de la culture
Ramallah

—
En présence du réalisateur

KASSEM HAWAL

Né à Al Basra en Irak, Kassem Hawal débute très jeune une carrière artistique. À 18 ans, il fonde sa compagnie de théâtre, Al Nour, tout en poursuivant sa carrière de comédien.

De 1959 à 1963, il étudie la réalisation et fonde avec des amis une société de production cinématographique, Aflam Al Yaum-Films Today .

À la fin des années 60, il fonde avec d'autres cinéastes palestiniens et arabes, dont notamment Mustapha Abu Ali et Kais Al-Zubaïdi, l'Unité du Cinéma Palestinien, un collectif au sein de l'OLP. Fondateur du « Cinéma Arabe Alternatif », auteur du « Manifeste du cinéma palestinien » de 1972, il contribue parallèlement à la fondation du Syndicat des ProfessionnelLEs du Cinéma Arabe.

28 courts-métrages documentaires et cinq longs-métrages, dont la fiction *Return to Haïfa*, constituent la filmographie de ce réalisateur, qui rappelons-le, disparaîtra avec les autres films de l'Unité du Cinéma Palestinien en 1982 au cours de l'invasion israélienne de Beyrouth. De nombreux prix et distinctions ont récompensé l'ensemble de son œuvre.

Cinéaste, romancier, essayiste, critique de théâtre et de cinéma, Kassem Hawal tient une place centrale dans l'histoire du cinéma palestinien et arabe, et au-delà.

Retour à Haïfa

عائد إلى حيفا

Kassem Hawal a adapté pour le cinéma la nouvelle de l'écrivain palestinien Ghassan Kanafani, *Retour à Haïfa*. C'est l'histoire de Safia et de Said, pris dans l'attaque de la ville d'Haïfa par les forces israéliennes en 1948, paniqués, séparés, forcés d'abandonner leur fils de 5 mois, Khaldoun, alors qu'ils sont expulsés de la ville. Vingt ans plus tard, l'occupant israélien autorise des familles palestiniennes à visiter leur lieu d'origine. Safia et Said se rendent devant leur maison à Haifa dans l'espoir de voir leur fils.

Ils découvrent que Khaldoun s'appelle désormais Dov et qu'il a été adopté par des immigrés juifs installés là en 1948. Il vient d'être enrôlé dans l'armée israélienne. Le film reproduit fidèlement les questions de l'écrivain : Qui est la vraie mère ? Qui est le vrai père ? Une patrie, c'est quoi ? À qui appartient-elle ? Et enfin, par quel chemin retourne-t-on à Haïfa ?

Return to Haifa est souvent cité comme le premier film palestinien de fiction, bien que le réalisateur ne soit pas réellement palestinien. Le film s'est réalisé avec la collaboration des Palestiniens des camps de réfugiés du nord-Liban. Pour la seule scène de l'exode, l'équipe a pu compter sur 4 000 figurants, des centaines d'habits traditionnels conservés, des vieilles voitures et des dizaines de bateaux de pêche prêtés par les pêcheurs libanais.

1982, long-métrage
Fiction, 92 min
—
Réalisation
Kassem Hawal
Interprétation
Christine Schorn
Munther Hilmi
Salim Mousa,
Jamal Suleiman,
Ali Fawzi
Production
Al Ard Film, Palestine

Off frame AKA revolution until victory, 2016

AU CINÉMA SPOUTNIK – GENÈVE

JE 23 NOVEMBRE

19h	Soirée d'ouverture en présence de nos invitéEs et de nos partenaires	
21h	**THEY DO NOT EXIST** de Mustafa Abu Ali, docu	17
	KINGS AND EXTRAS, DIGGING FOR A PALESTINIAN IMAGE de Azza Al-Hassan, docu films suivis d'une discussion avec Khadijeh Habashneh	19

VE 24 NOVEMBRE

19h	**JERUSALEM CALLING** de Raed Duzdar, docu, suivi d'une discussion avec le réalisateur	9
21h15	**VILLAGERS** de Nidal Badarny, fiction	38
	TO MY FATHER de Abdel Salam Shehadeh, docu, suivi d'une discussion avec le réalisateur	31

SA 25 NOVEMBRE

10h30	Brunch oriental au café Les Volontaires	
12h30	VERNISSAGE de l'EXPOSITION « LES ABSENTS » photographies de Bruno Fert en présence de l'artiste	48
14h	**NOTES SUR H2** de Florent Meng, docu-fiction	44
	LEÏLA KHALED, HIJACKER de Lina Makboul, docu	36
16h	**LE COUTEAU** de Thaer Al-Azza, fiction	39
	LAMA BROTHERS de Raed Duzdar, docu, suivi d'une discussion avec le réalisateur	11
18h	**STANDSTILL** de Majdi El-Omari, fiction	35
20h	**L'OMBRE DE L'ABSENCE** de Nasri Hajjaj, docu, suivi d'une discussion avec le réalisateur	33
22h	**OFF FRAME AKA REVOLUTION UNTIL VICTORY** de Mohanad Yaqubi, docu, suivi d'une discussion avec le réalisateur	21

DI 26 NOVEMBRE

10h30	Brunch oriental au café Les Volontaires	
11h	**PALESTINE, A PEOPLE'S RECORD** de Kais Al-Zubaidi, docu, suivi d'une discussion avec le réalisateur	23
14h	**AYNY** de Ahmad Saleh, animation	41
	A LA RENCONTRE D'UN PAYS PERDU de Maryse Gargour, docu	13
15h30	**LOOTED AND HIDDEN, PALESTINIAN ARCHIVES IN ISRAEL** de Rona Sela, docu, en liaison skype avec la réalisatrice	43
17h30	TABLE RONDE **COMMENT LES CINÉASTES PALESTINIEN-NE-S RESTITUENT UNE HISTOIRE SACCAGÉE**	46
19h30	**RETURN TO HAÏFA** de Kassem Hawal, fiction	25

LU 27 NOVEMBRE

19h	**THEY DO NOT EXIST** de Mustafa Abu Ali, docu	17
	PALESTINE, A PEOPLE'S RECORD de Kais Al-Zubaidi suivi d'une discussion avec le réalisateur	23

AU CINÉMA OBLÒ – LAUSANNE

LU 27 NOVEMBRE

20h	**THEY DO NOT EXIST** de Mustafa Abu Ali, docu	17
	KINGS AND EXTRAS, DIGGING FOR A PALESTINIAN IMAGE de Azza Al-Hassan, docu films suivis d'une discussion avec Khadijeh Habashneh	19

MA 28 NOVEMBRE

20h	**L'OMBRE DE L'ABSENCE** de Nasri Hajjaj, docu, suivi d'une discussion avec le réalisateur	33

ME 29 NOVEMBRE

Journée Internationale de Solidarité avec le Peuple Palestinien

20h	**JERUSALEM CALLING** de Raed Duzdar, docu	9

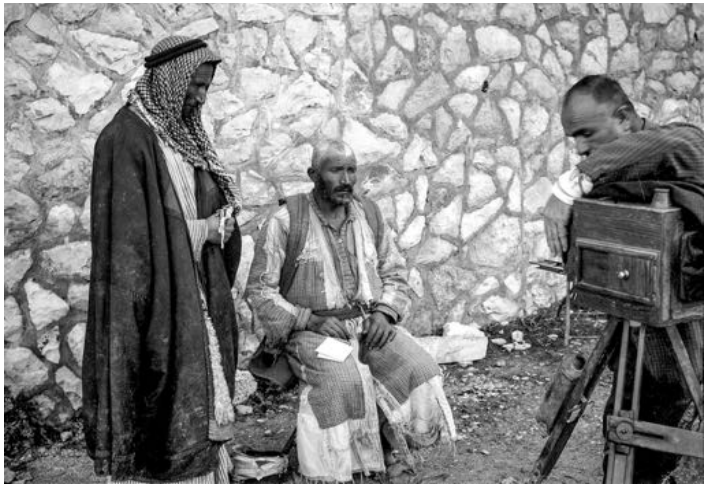
« Mon nom est Abdel Salam, je suis né dans le camp de réfugiés de Rafah à Gaza. Ma famille me racontait tout le temps comment ils ont été évacués en 1948, des histoires gravées en moi, devenues des souvenirs et des photographies. Mais maintenant je suis aussi devenu moi-même une histoire. »

ABDEL SALAM SHEHADEH

To my father, réalisé en 2009, confirme le talent d'Abdel Salam Shehadeh, qui a travaillé dans le monde entier comme réalisateur, caméraman, technicien du son et journaliste pour de nombreuses télévisions et agences de presse comme Reuters, la BBC, la TSR, la TV japonaise, Arte,... mais aussi pour le Programme de Santé Mentale à Gaza et pour former de jeunes cinéastes à l'Université de Birzeit en Cisjordanie, à Gaza à l'Université Al-Aqsa et dans le cadre des projets de Shashat Women Cinema.

De 1999 à 2009, il est le directeur général de production de l'agence de presse Ramattan News Agency Palestine, basée dans la Bande de Gaza et en Cisjordanie. En 2009, les bureaux ont été fermés en raison de ce que l'équipe de direction a décrit comme des violations répétées et la contrainte exercée par Al-Jazeera.

Abdel Salam Shehadeh a réalisé plus de 15 documentaires, bien reçus dans les festivals de cinéma internationaux et souvent primés, sur des thèmes comme la violence contre les enfants et ses racines, l'héritage pour toute une génération de l'humiliation, les bombardements israéliens sur Gaza, l'eau, les femmes. On peut citer *Human rights are women's rights* (1998), *The Cane* (2000), *Debris* (2001), *Rainbow* (2004) et son dernier film *To my father* (2009) dont Abdel Salam Shehadeh ne possède plus qu'un DVD, le master ayant été détruit par les bombardements israéliens.



To my father

إلى أبي

Cet hommage poétique d'Abdel Salam Shehadeh s'adresse aux photographes des années 50 à 70 à Gaza.

Tourné en grande partie dans le camp de réfugiés de Rafah, *To my father* est une magnifique introspection dans 50 ans d'histoire des Palestiniens et des Arabes à travers la photo et la voix des photographes. Les photographies en noir et blanc trônent dans le salon, objets de vénération familiale et documents de mémoire, elles fixent les jours heureux, les mariages, les cérémonies de diplômes, la beauté des filles, les copains sur la plage,...

Mais la réalité de Gaza change tout à coup. Dès 1967, le photographe devient reporter de guerre, la caméra témoigne pour l'extérieur. Les gens ont peur car la photo est devenue instrument d'identification et de contrôle.

« Ici, une photo n'est pas juste une photo : elle donne vie à l'histoire. »

2008, long-métrage
Documentaire, 52 min
—
Réalisation
Abdel Salam Shehadeh
Musique
Auda Altorjomani
Production
Ramattan News Agency (Palestine)
Abdelrahman Hussein
—
Première suisse

—
En présence du réalisateur

SA 25 NOVEMBRE À 20H – SPOUTNIK
ET MA 28 NOVEMBRE À 20H – OBLÒ

NASRI HAJJAJ

Entre 1982 et 1986, Nasri Hajjaj étudie à Londres et obtient un master en Arts et Politique Sociale. Il a publié une collection de nouvelles à Ramallah (2002). Dès les années 90, il écrit et réalise plusieurs documentaires parmi lesquels *The purple field* (2015), *As the poet said* (2009) et *Shadow of absence* (2007) pour lequel il obtient le Muhr de bronze au Festival du film de Dubai.

En mai 2016, au festival de Cannes, une polémique éclate autour de la projection d'un extrait du film que Nasri Hajjaj est en train de tourner, *Munich : A Palestinian story*, consacré à la prise d'otages des Jeux olympiques de Munich en 1972. A cette occasion, Nasri Hajjaj a déclaré : *«Ils en ont fait toute une histoire, le film n'est même pas terminé. Rien dans ce film ne fait la promotion du terrorisme. Huit films ont été réalisés sur l'affaire de Munich, mais aucun d'entre eux n'est palestinien ou arabe. Je veux juste proposer une autre facette de cette histoire, car c'est aussi la mienne*». Nasri Hajjaj a grandi dans un camp de réfugiés au Liban avec l'un des preneurs d'otages tué lors de l'attaque de Munich.

L'ombre de l'absence

ظل الغياب

La souffrance de l'exil ne s'arrête pas aux portes de la mort, au contraire elle se fait encore plus aigüe quand il s'agit de choisir son dernier lieu de repos.

Douloureux périple que celui entrepris par le cinéaste parmi les tombes des exilés palestiniens qui reposent en terre étrangère. Histoires de personnages célèbres, comme Yasser Arafat et Edward Saïd, ou anonymes, PalestinienNEs mortEs en exil dans différents pays du monde. Un désir profond animait pourtant ces morts : retourner à la terre de leurs origines. L'administration israélienne leur interdit ce dernier «Droit au retour».

2007, long-métrage
Documentaire, 84 min
—
Réalisation
Nasri Hajjaj
Production
Familia Production
—
Première suisse

—
En présence du réalisateur

SA 25 NOVEMBRE À 18H - SPOUTNIK

MAJDI EL – OMARI

Majdi El-Omari est un réalisateur canado-palestinien, titulaire d'un diplôme en cinéma de l'Institut du Cinéma du Caire, et d'une maîtrise en production cinématographique de l'Université Concordia, à Montréal. Après avoir travaillé au Moyen-Orient comme assistant à la réalisation et directeur de production pour plusieurs longs-métrages et documentaires, il a commencé à réaliser, scénariser, produire et monter ses propres films. Les courts «*films d'auteur*» d'El-Omari ont été sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux.

Les histoires qu'ils racontent prennent naissance dans la situation de personnes qui vivent dans un monde dont elles sont exclues, avec leur aliénation, leur désir de communiquer et leur quête de réconfort, dans un contexte où elles sont confrontées à des forces politiques et sociales. Fidèle à cette veine, *Standstill* (2013) est le premier long-métrage de Majdi El-Omari. Actuellement, il écrit son deuxième long-métrage dont il sera le producteur, scénariste, monteur et réalisateur.

«Je me méfie depuis toujours des tentatives pour inscrire une histoire dans un discours politique ou social précis. J'aime approfondir les similitudes et les affinités entre des personnes issues de milieux culturels différents et minimiser leurs différences superficielles. J'essaie d'éveiller l'émotion chez le spectateur sans exiger qu'il prenne culturellement position dans un sens en particulier. Je veux que le spectateur trouve dans le film toute l'information dont il a besoin pour le vivre. Le spectateur que le film «mobilise» ne peut plus se comporter en simple badaud.»

Standstill

جمود

Après la crise politique dans la réserve Mohawk de Kanesatake au Québec, Arihote, photographe de guerre à ses heures, et son épouse se séparent, sa vie s'enlise. Tandis qu'il tente de venir en aide à son fils qui a commis un délit, il est indirectement témoin du meurtre d'un voisin, tué par Wedad, une réfugiée palestinienne. Redoutant les conséquences d'une enquête de police, Arihote aide Wedad à quitter les lieux. Puis Arihote commence à reconstruire sa relation avec son fils et s'efforce d'apprivoiser les sentiments qu'il éprouve après le départ de sa femme et le suicide de son père. Il s'étonne de voir son envie de vivre ranimée par Wedad. La rencontre fortuite entre Arihote et Wedad fait dévier le cours de leurs existences respectives. Dans leurs efforts pour avancer, ils se heurtent à des forces culturelles et politiques. Le réconfort qu'ils puisent dans les liens qu'ils tissent entre eux pourrait bien constituer le premier pas qui les libérera de leur inertie.

2015, long-métrage
Fiction, 105 min
—
Réalisation
Majdi El-Omari
Interprétation
Atewena:ron David Deerhouse, Meissoon Azzaria, Iohahi:io Curotte
Production
Madji El-Omari, Téléfilm Canada, Conseil des Arts et des Lettres du Québec
—
Première suisse

LINA MAKBOUL

Lina Makboul a 33 ans quand elle réalise *Leila Khaled, hijacker* (2006) pour la TV nationale suédoise. Elle est née en Suède de parents palestiniens venus de Naplouse au nord de la Cisjordanie. En 1996, elle a commencé à travailler comme journaliste à la radio nationale suédoise, puis pour la TV.

Leila Khaled, hijacker

ليلى خالد خاطفة الطائرات

En 1969, la jeune Palestinienne Leila Khaled participe au détournement du vol 840 de la TWA au nom du Front Populaire de Libération de la Palestine. Cet acte de résistance est qualifié d'acte terroriste par la presse du monde entier. La médiatisation de cette action place la lutte du peuple palestinien sur l'échiquier international. À 24 ans, Leila Khaled devient un symbole de résistance pour beaucoup de PalestinienNEs.

35 ans plus tard, la jeune réalisatrice Lina Makboul, Palestinienne élevée en Suède, part à sa rencontre en Jordanie. Dans son film, la réalisatrice confronte archives, entretiens avec Leila Khaled et témoignages de quelques personnes qui étaient dans l'avion. Ce documentaire permet aussi à Lina Makboul de s'interroger sur sa propre identité palestinienne et sur la façon dont elle-même considère l'événement : terrorisme ou résistance ?

2006, long-métrage
Documentaire, 58 min
—
Réalisation
Lina Makboul
Production
First Hand Films,
Sveridges TV

NIDAL BADARNY

Nidal Badarny est né en 1984 à Arrabeh en Galilée. Il a étudié le théâtre et le cinéma à l'Université de Haïfa et a joué et mis en scène de nombreuses comédies. En 2008, il a gagné le prix du Meilleur Acteur au festival de théâtre de Haïfa et est actuellement un des interprètes de comédie parmi les plus renommés.

En 2014, il tourne un premier film, *30 mars*, documentaire qui évoque les grèves et les manifestations en Israël, Cisjordanie et Gaza du 30 mars 1976 contre une nouvelle confiscation des terres palestiniennes en Galilée. *Villagers* (2015) est son premier court-métrage de fiction.

Nidal Badarny a récemment fondé une société palestinienne de production cinématographique indépendante, Al Manshar pour l'Art et la Production.

Villagers

قرويّون

Une équipe de tournage malchanceuse, une voiture qui refuse de démarrer, le Mur de la honte dessiné sur une banderole avec les mots Free Palestine, et un vieux paysan qui prend le rôle d'un acteur. Voilà les ingrédients d'une histoire tragi-comique. En définitive, une histoire absurde, comme nous apparait ce morceau de terre...

2014, moyen-métrage
Fiction, 11 min
—
Réalisation
Nidal Badarny
Avec
Tarik Kopty, Hanna Shammas, Shaden Kanboura, May Jabareen, Hussein Khalifeh
Production
El Manshar Art&Production, Palestine
—
Première suisse

THAER AL AZZAH

Thaer Al Azzah est né dans le camp de réfugiés de Dheisheh à Bethléem. Il a obtenu un diplôme en Arts Visuels/production cinématographique à l'Université de Dar Al-Kalima de Bethléem. Il a réalisé trois courts-métrages, *Close your eyes, I'm not a number* et *Le couteau* en 2017.

Le couteau

السكين

Durant le tournage d'un film sur un jeune résistant palestinien poursuivi par l'armée israélienne, une querelle éclate entre le cinéaste et l'acteur. Ce dernier refuse de respecter les indications du réalisateur au moment de jouer la scène de l'assaut par l'armée d'occupation où le jeune résistant hésite : va-t'il se rendre ou mourir en martyr ? Le cinéaste ne veut pas de cela dans son film : *« Si tu veux mourir, va sur les checkpoints ! »*. L'équipe des techniciennes s'impatiente.

Mais la réalité s'invite... une intervention militaire interrompt le tournage.

2017, court-métrage
Documentaire, 5 min
—
Réalisation
Tahar Al-Azzeh
Production
Dar Al Kalina University College of Arts and Culture, Palestinee
—
Première suisse

AHMAD SALEH

Ahmad Saleh est écrivain et réalisateur. *« Je suis né en Arabie Saoudite mais je suis palestinien, j'ai un passeport jordanien et je vis en Allemagne. Alors j'ai beaucoup de peine à dire d'où je viens exactement »*. Sa première œuvre consistait en un recueil de nouvelles intitulé *Zowwada*, qui a reçu en 2004 le Prix des Jeunes Écrivains de la fondation A. M. Qattan en Palestine. Son premier court-métrage *House*, réalisé lors de son master en médias numériques à l'Université des Arts de Brême, a eu beaucoup de succès depuis sa sortie en 2012. Le film a remporté de nombreux prix en Europe, aux Etats-Unis, en Iran et en Jordanie (présenté à PFC'E en 2014).

« Dans House, je voulais parler d'une maison et d'une famille, n'importe où. Mais quand les gens connaissent mes origines, ils ramènent tout à la politique et y voient une métaphore de la Palestine. Si je disais que j'ai voulu parler de paysans thaïlandais, on ne me croirait pas. »

Ahmad Saleh a récemment terminé un autre master, en cinéma, au cours duquel il a écrit et réalisé deux autres courts-métrages. *Ayny*, son projet de fin d'études, a remporté l'Oscar d'or aux Student Academy Awards en 2016 pour le meilleur court-métrage d'animation.

« Pour moi le sujet du film, c'est la force magique de la survie. Cette force singulière des gens confrontés à la guerre ou à l'exil. Comme s'ils avaient en eux des ressources inouïes, qui n'existent pas en temps de paix ».

Ayny – Mon deuxième œil

عيني

Une guerre cruelle a détruit la maison de deux frères. Ils trouvent refuge sous le manteau de leur mère. Pour eux, elle sème les graines qui deviendront fleur, arbre, maison. Mais un jour, ils découvrent l'oud, un instrument d'une grande beauté dont ils tombent amoureux.

2016, court-métrage
Animation, 11 min
—
Réalisation, scénario
Ahmad Saleh
Production
Stefan Gieren, Allemagne
—
Première suisse

« Je sais ce qu'on ressent lorsqu'on n'a aucune idée de ce à quoi ressemblaient sa grand-mère et son grand-père, ni de ce qu'était l'enfance de son père. C'est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de l'histoire de tout un peuple. »

RONA SELA

Dans le cadre de ses recherches sur l'histoire et le rôle que la photographie tient dans la construction idéologique du sionisme, Rona Sela, chercheuse en histoire de l'art visuel à l'Université de Tel Aviv, découvre incidemment, en 1998, des clichés portant la mention « Photos Rissas » dans les archives de la Haganah (groupe sioniste para-militaire) *« J'ai réalisé que j'avais trouvé une immense cachette d'œuvres d'un des pères de la photographie palestinienne »*. Persuadée que *« par un travail systématique, il serait possible de découvrir davantage d'archives palestiniennes ayant fini aux mains des Israéliens »*, Rona Sela poursuit ses recherches dans les dépôts de l'armée israélienne et découvre un fond important d'archives saisies par les forces militaires à Beyrouth, en 1982. Découvertes incroyables dévoilées par ses soins, qui vont donner lieu en 2017 à la réalisation de son premier documentaire *Looted and hidden : Palestinian archives in Israël*, produit de façon indépendante.

Rona Sela donne des conférences et signe de nombreux articles et ouvrages, dont *Six jours et quarante ans*, *Made Public-photographies palestiniennes dans les archives militaires en Israël*, suivi de *Chalil (Khalil) Raad-Photographies 1891-1948*, des photos qui seront exposées sous sa direction, au Gutman Art Museum à Tel-Aviv (2010).

Looted and hidden : Palestinian archives in Israël

Sorti en 2017, *Looted and hidden* dévoile pour la première fois des archives palestiniennes pillées par Israël à Beyrouth en 1982. Produites par plusieurs institutions visuelles et de recherche, ces archives étaient durant longtemps supposées perdues. Dans ce premier film, l'historienne israélienne Rona Sela explore comment Israël saccage les richesses et archives palestiniennes et les élimine volontairement du domaine public. Basé entièrement sur les matériaux d'archives, la recherche et les interviews des personnes engagées dans le sort de ces archives, le film montre également comment l'histoire du peuple palestinien est dissimulée à travers des mécanismes de contrôle, comprenant notamment confiscation, censure délibérée et restriction sur le visionnement.

2017, long-métrage
Documentaire, 50 min
—
Réalisation, production
Rona Sela
Musique originale
Ran Slavin
—
Première européenne

—
En liaison skype avec la réalisatrice

DI 26 NOVEMBRE À 15H30 - SPOUTNIK

FLORENT MENG

Photographe de formation, Florent Meng recourt tant à la série photographique qu'au film, à la fiction qu'au documentaire, pour explorer la façon dont le territoire peut agir sur les comportements des communautés et comment les attitudes, les coutumes peuvent à leur tour forger l'identité d'un territoire et d'un peuple. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris et du programme Workmaster de la HEAD à Genève.

Notes sur H2

Notes sur H2 se déroule dans une ville désertée et partiellement détruite. Le narrateur part à la recherche du dernier homme vivant là-bas, seul et abandonné de tous. Le film établit sa propre fiction – un récit post apocalyptique pour faire référence à un genre différent : reportage ou documentaire. Tourné dans la zone militarisée H2 de la vieille-ville d'Hébron en Cisjordanie, le film scinde sa vision : d'une part la domination, le contrôle et l'appropriation, d'autre part la compassion, la célébration et le respect.

2014, moyen-métrage
Docu-fiction, 20 min
—
Réalisation, Production
Florent Meng
Musique originale
Ceel Mogami de Haas

1917 – 2017 : Comment les cinéastes palestinien-ne-s restituent une histoire saccagée.

Ce siècle d'histoire nous ramène à la source du conflit en Palestine, lorsque le gouvernement britannique décide d'instaurer un Foyer national juif en Palestine. Officiellement, la déclaration de Lord Balfour scelle le sort de la Palestine.

Pour retracer les bouleversements que ce projet colonial va entraîner, les historiens disposaient jusqu'à ce jour, outre des archives officielles, d'une quantité exceptionnelle de récits et de témoignages. Qu'en est-il des archives audiovisuelles, qui participent aussi de la reconstitution historique ?

Dans les années 1970-1980, des cinéastes palestiniens et arabes ont choisi un langage cinématographique assurant le contrôle de la représentation des PalestinienNEs. Une majorité de ces films a été volée, parfois détruite, en tout cas séquestrée par l'armée israélienne, depuis l'invasion du Liban en 1982.

Plusieurs réalisateurs, dont Kais Al-Zubaidi, Azza El Hassan, Mohanad Yaqubi, ont directement travaillé sur le « cinéma révolutionnaire palestinien », tout comme Khadijeh Habashneh, directrice des Archives de l'Institut du Cinéma Palestinien de 1976 à 1982. Ils ont essayé d'en reconstituer les archives. L'historienne israélienne Rona Sela y a également contribué en révélant l'existence des archives audiovisuelles de l'OLP détenues par l'armée israélienne, mais dont l'accès est interdit aux PalestinienNEs.

La Table ronde réunira des cinéastes qui ont travaillé à la restitution de l'histoire du peuple palestinien, pour nous interroger sur :

. L'apport des images d'archives audiovisuelles
. L'utilisation des archives comme moyen de « faire preuve »
. Le recours à ces images dans le débat historiographique sur le conflit israélo-palestinien
. L'absence d'archives audiovisuelles palestiniennes étatiques: un véritable « mal d'archives »

Avec la participation de Khadijeh Habashneh, Kais Al-Zubaidi, Mohanad Yaqubi, Nasri Hajjaj, Abdel Salam Shehadeh et Raed Duzdar. Modération : Riccardo Bocco

Bienvenue au café Les Volontaires !

rue de la Coulouvrenière 26

Partenaire depuis la première édition, le café Les Volontaires, en face du cinéma Spoutnik, accueillera du jeudi au dimanche celles et ceux qui participeront aux Rencontres cinématographiques PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER.

Venez discuter, partager avec les cinéastes palestinienNEs ! Exceptionnellement, Les Volontaires seront ouverts le samedi 25 novembre et le dimanche 26 novembre dès 10h30, pour le brunch proposé aux cinéphiles matinaux et continueront à accueillir les spectateurs jusqu'à minuit le samedi.

Buffet oriental

Tous les soirs avec le début des projections
Samedi et dimanche : brunch dès 10h30
Le dimanche jusqu'à 19h30

Soirée musicale

SA 25 NOVEMBRE À 23H30

AHMED KHORSHID

Accompagné de son oud, Ahmed Khorschid, musicien syrien, interprète les grands titres de Fayrouz, Marcel Khalife, Abd El Halim, Wadee El Safe, Mohamed Roshde et Oum Kalthoum.

EXPOSITION DE PHOTOS «LES ABSENTS» de Bruno Fert

23 NOVEMBRE - 1ER DÉCEMBRE

Que reste-t-il aujourd'hui de leurs villes et villages vidés de leurs habitants ? Bruno Fert s'est rendu en Israël pour y retrouver et photographier les vestiges de ces localités fantômes disparues dans le tourbillon de la guerre de 48. Ce reportage est un voyage dans le temps, un périple visuel aux origines de la question des réfugiés.

SA 25 NOVEMBRE À 12H30

VERNISSAGE en présence de l'artiste.

L'exposition se poursuit du 2 au 29 décembre à la librairie L'OLIVIER, rue de Fribourg 5, Genève

… Je vois ma trace et je la suis
Je vois mon ombre et je la suis…

Mahmoud Darwich

ORGANISATION ET PROGRAMMATION

Mona Asal
Astrid Astolfi
Soha Bechara
Riccardo Bocco
Céline Brun Nassereddine
Catherine Corthay
Denise Fischer
Françoise Fort
Catherine Hess
Marjorie Horta
Béatrice Leresche
Raffaele Morgantini
Carole Vann

COLLABORATION

Coordination Céline Brun Nassereddine
Coord. programme/distribution Fayçal Hassairi, Alice Riva
Relations media Marie-France Martinez
Webmaster OnePixel Studio
Graphisme SO2 DESIGN
Traduction, sous-titrage Fares Damien, Fabio Khoury
Cinéma Spoutnik, Genève
Cinéma Oblò, Lausanne

REMERCIEMENTS

Aux interprètes de la Table ronde et aux traducteurs/trices des discussions
À l'équipe qui a assuré l'affichage et la distribution des dépliants et programmes
Aux accompagnateurs-trices de nos invitéEs
À l'équipe qui assure le buffet oriental
À l'équipe du café Les Volontaires
Au théâtre de l'Usine, qui nous prête sa salle de répétition
À Emilie Ferreira pour son soutien technique à la Table ronde
À Lina pour son soutien dans la recherche de dons
Aux relecteurs du programme
À Rania pour son soutien à l'équipe de rédaction du programme
À Daniel Siemaszko, pour la formation au sous-titrage
Aux nombreuses personnes qui nous ont aidés pour la recherche des copies et des versions en français: Samia Labidi, Patrizia Roletti, Momento!, Festival Ciné-Palestine, Jackie Buet et Marina Mazzotti (FFFC), Rashid Masharawi

Un grand merci aux cinéastes qui ont offert à PFC'E les droits de leur film

et à toutes celles et tous ceux qui ont soutenu la réalisation de PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER.

SOUTENEZ PFC'E ET LA DIFFUSION DU CINÉMA PALESTINIEN !

Palestine: filmer c'est exister (PFC'E) est une association fondée en 2014. En devenant membre de l'association, vous soutenez les Rencontres cinématographiques qui se tiennent chaque année et contribuez à la diffusion du cinéma palestinien. En tant que membre, vous bénéficiez d'informations exclusives et recevez chaque année une entrée gratuite pour une projection.

Cotisation annuelle: CHF 30.-
IBAN: CH970900 0000 1495 2137 8

COMITÉ DE L'ASSOCIATION PFC'E

Mona Asal, Astrid Astolfi, Soha Bechara, Riccardo Bocco Céline Brun Nassereddine, Catherine Corthay, Denise Fischer, Françoise Fort, Catherine Hess, Marjorie Horta, Tobia Schnebli, Carole Vann.

CONTACT

info@palestine-fce.ch
www.palestine-fce.ch

« Que font de vieilles photos et de vieux films de Palestiniens dans les archives de l'armée israélienne ? *Histoire de la Palestine depuis* 1919, *Dessins d'enfants scolarisés dans un camp de réfugiés, Description de la brutalité du traitement des Palestiniens des Territoires par l'armée israélienne*. Ces trois bobines de films en 16 mm (…) sont à peine une goutte dans l'océan de 38 000 films, 2,7 millions de photos, 96 000 enregistrements audio et 46 000 cartes et photos aériennes rassemblées aux archives de l'armée depuis 1948, sur ordre de celui qui fut le Premier Ministre et ministre de la Défense d'Israël, David Ben Gourion. Mais un examen plus minutieux révèle que cette « goutte dans l'océan » particulière est subversive, exceptionnelle et hautement significative.

Ces images font partie d'une collection – dont la taille exacte et la totalité des détails restent inconnues – d'un butin de guerre filmique pris par l'armée israélienne aux archives palestiniennes dans des attaques menées au cours des années, mais majoritairement lors de la guerre du Liban de 1982. »

Extrait de l'article d'Ofer Aderet, Haaretz, 2.7.2017

palestine-fce.ch